

LECTURE DES SOUFFLES SUR LE CORPS

ZUOZHUAN, Zhao gong 1

Le Ciel possède Six souffles (*liu qi* 六氣)¹ qui, descendant (sur Terre) génèrent les Cinq saveurs (*wu wei* 五味); leur déploiement est les Cinq couleurs (*wu si* 五色), leur manifestation les Cinq sons (*wu sheng* 五聲); en excès (*yin* 淫), ils génèrent les Six sortes de maux (*liu ji* 六疾).

ZUOZHUAN, Zhao gong 9

Les saveurs activent (guident, *xing* 行) le souffle; le souffle affermit (*shi* 實) le vouloir; le vouloir (*zhi* 志) fixe la parole; la parole donne des ordres

ZUOZHUAN, Zhao gong 25

Les grandes règles de conduite (*li* 禮) sont conformes aux règles suivies par le ciel (*tian zhi jing* 天之經), aux qualités naturelles de la terre (*di zhi yi* 地之義), aux mouvements de l'homme (*min zhi xing* 民之行). Le ciel et la terre suivent des règles fixes (*jing* 經), et l'homme les imite (*ce* 則). Il imite la clarté des corps célestes (*tian zhi ming* 天之明) et se conforme aux qualités naturelles de la terre (*di zhi xing* 地之性). (Le ciel et la terre) engendrent (*sheng* 生) les six souffles (*liu qi* 六氣); ils emploient (*yong* 用) les cinq éléments (*wu xing* 五行). Les (Six) souffles produisent les Cinq saveurs (*qi wei wu wei* 氣為五味). Ils éclatent (à nos yeux) en Cinq couleurs (*fa wei wu se* 發為五色). Ils s'arrangent (à nos oreilles) en Cinq sons principaux de la musique (*zhang wei wu sheng* 章為五聲). Quand les saveurs, les couleurs, les sons dépassent la juste mesure, il y a confusion et trouble (*yin ze hun luan* 淫則昏亂); l'homme perd ses bonnes qualités naturelles (*min shi qi xing* 民失其性). C'est pourquoi les grandes règles de conduire ont été tracée pour conserver les bonnes qualités naturelles de l'homme. (Trad. S. Couvreur)

[.....]

En l'homme, amour et haine, allégresse et colère, affliction et joie, sont produits par les Six souffles (*liu qi* 六氣). C'est pourquoi les connaître à fond permet de régler convenablement les Six vouloirs (*liu zhi* 六志) par analogie.

¹ le froid yin, le chaud yang, le vent, la pluie, l'obscurité et la lumière

GUOYU - Zhouyu 3-6 - Trad. Dhormon & Mathieu

La bouche absorbe les saveurs et l'oreille les sons : les sons et les saveurs produisent du souffle. Pour la bouche le souffle devient parole; pour l'œil, il devient clairvoyance (*ming* 明); la parole sert à déterminer exactement les dénominations; la clairvoyance permet d'agir selon l'occasion; les dénominations exactes permettent d'assurer la perfection du gouvernement; l'action opportune permet d'accroître la production. [...]

Mais si les perceptions de la vue et de l'ouïe ne sont que discordances (*bu he* 不和), et qu'il adienne à l'oreille d'en être assourdie, à l'œil d'en être ébloui, les saveurs absorbées manquent de pureté. Du fait de leur impureté (*bu jing* 不精), il y a perte de souffle, et par suite défaut d'harmonie. Alors se produisent les aberrations de la parole, les aveuglements de la clairvoyance, la corruption des dénominations et la fausseté des mesures. Les décrets publiés ne témoignent plus d'intention sincère; dans l'application des lois pénales et dans la conduite du gouvernement s'introduisent la licence et la confusion; les entreprises n'obéissent plus au rythme des saisons.

XUNZI ch. 21 - trad. I. Kamenarovic

Si l'on n'utilise pas son esprit (cœur, *xin* 心), on aura beau être en face du noir et du blanc que l'œil ne les verra pas, le tonnerre et le tambour retentiront à côté que l'oreille ne les entendra pas, à plus forte raison sera-t-on sourd et aveugles aux obstacles de l'esprit. l'homme qui a trouvé la Voie, les Princes des États de désordre s'opposent à lui du haut de leurs trônes et les sectateurs des Écoles incohérentes du bas de leurs incompétences. Quelle tristesse !

Or voici ce qui peut faire obstacle à une claire vision des choses : le désir et l'aversion, le commencement et la fin, le lointain et le proche, l'ancien et le moderne. Les différents aspects des dix mille êtres sont autant d'obstacles potentiels et constituent un danger pour toutes les formes de pensée.

[.....]

Comment faire pour connaître la Voie ? Je dirai : par le cœur, l'esprit. (*xin* 心). Comment le cœur parvient-il à la connaissance ? Je dirai : par le vide (*xu* 虛), l'unité (*yi* 壹) et la sérénité (*jing* 靜). Le cœur ne cesse jamais d'emmagasiner, c'est en cela qu'il possède le vide ; il ne cesse jamais d'être sollicité de deux côtés, c'est en cela qu'il possède l'unité ; il ne manque jamais d'être en mouvement, c'est en cela qu'il possède la sérénité.

L'homme possède de naissance la faculté de connaître. Il connaît, puis il se souvient. Se souvenir, c'est emmagasiner, c'est donc [procéder avec] le vide. Faire en sorte que ce qu'on a déjà emmagasiné n'empêche pas de recevoir autre chose, cela s'appelle le vide (*xu* 虛).

Le cœur, l'esprit, possède de naissance la faculté de connaître, laquelle s'exerce sur des différences. Ces différences sont reconnues simultanément et c'est cette reconnaissance simultanée, qui sollicitant l'esprit de deux côtés à la fois, montre qu'il [procède avec] l'unité. Qu'un aspect ne nuise pas à l'autre, c'est cela qu'on appelle l'unité (*yi* 壹).

Lorsque le cœur, l'esprit, est en sommeil, il rêve ; désœuvré, il vagabonde ; sollicité, il forme des projets. Il est donc toujours en mouvement, c'est là qu'intervient la sérénité. Ne pas laisser les rêves jeter le trouble dans la connaissance, c'est cela, la sérénité (*jing* 靜).

Si quelqu'un n'a pas encore trouvé la Voie mais qu'il la cherche, je lui conseille le vide, l'unité et la sérénité. Voici : que celui qui attend la Voie fasse le vide et elle entrera ; que celui qui veut servir la Voie fasse en lui l'unité et elle s'accomplira ; que celui qui veut penser la Voie fasse en lui la sérénité et il la percevra. Prendre conscience de la perception de la Voie, prendre conscience de la pratique de la Voie, c'est faire corps avec elle. Le vide, l'unité et la sérénité, voilà ce qui s'appelle la grande et pure clairvoyance (*da qing ming* 清明).

[.....]

Il est dit dans le *Classique de la Voie* : « Le cœur de l'homme est scrupuleux à l'extrême et le cœur de la Voie est subtil à l'extrême. »

Une telle crainte, une telle subtilité, seul un homme accompli peut les surmonter pour parvenir à la connaissance, car le cœur de l'homme est comparable à l'eau d'un bassin : si on le dispose droit sans le bouger, les impuretés et la boue se déposent au fond et le dessus est pur et clair au point qu'on y distingue, en se mirant, sa barbe, ses sourcils et ses rides. Que s'élève le moindre souffle de vent et voici la vase au fond qui remue. La pureté et la clarté (*qing ming* 清明) de la surface en sont troublées au point de ne plus même y distinguer correctement sa silhouette. Il en va de même avec le cœur de l'homme : guidé par le sens des choses (*li* 理), nourri de pureté (*qing* 清), détourné par nul objet, le voici qui discerne le vrai du faux, qui écarte le trouble et le douteux. Mais que la moindre chose vienne le solliciter et voici sa droite relation avec l'extérieur qui s'altère, voici, à l'intérieur, son cœur qui penche et il devient incapable de trancher même des questions grossières.

[.....]

Connaître est dans la nature (*xing* 性) de l'homme, pouvoir être connu relève du sens profond (*li* 理) des choses. S'efforcer, au moyen de cette nature connaissante, de connaître le sens profond de toutes choses sans se donner aucune limite, nulle vie n'y suffirait car ce que l'on aura pu scruter aura beau se compter par millions, cela n'épuisera jamais les innombrables transformations des dix-mille êtres et l'on se retrouvera comme un idiot. Même si l'on étudie jusqu'à un âge avancé, ayant vu grandir ses enfants, on se retrouve comme un idiot. Ne pas savoir s'arrêter, c'est être un insensé car étudier, c'est définir les limites de son étude.

XUNZI ch. 22 - trad. I. Kamenarovic

Quelles sont les causes des ressemblances et des dissemblances que nous percevons ? Je dirai : les organes des sens (*tian guan* 天官). De semblables objets entraînent des sensations semblables et les sens les perçoivent semblablement. C'est pourquoi les hommes peuvent comparer et se communiquer ce qu'ils ressentent. On peut alors trouver des dénominations sur lesquelles l'accord de tous se fasse, ce qui permet de s'entendre les uns avec les autres. Ainsi l'aspect, la configuration, la couleur, la tournure des choses sont différenciés par l'œil; la clarté et le trouble des sons, les harmonies, les rythmes et les bruits sont différenciés par l'oreille; le sucré, l'amer, le salé, le piquant, le fade, l'aigre et les autres saveurs sont différenciés par la bouche; les parfums, les senteurs, les effluves, les odeurs, les exhalaisons provenant de la viande crue de cheval et de bœuf, les émanations de la pourriture et bien d'autres encore sont différenciés par le nez; les maladies, les démangeaisons, le froid, le chaud, le lisse et le rugueux, le léger et le lourd sont différenciés par le corps; l'agrément, les événements extérieurs, le plaisir, la colère, la tristesse, la joie, l'amour, la haine et les désirs sont différenciés par le cœur-esprit. Celui-ci possède en outre la faculté d'identifier ce qu'il perçoit. Appliquée à l'oreille, cette faculté permet de reconnaître les sons; appliquée à l'œil, elle permet de reconnaître l'aspect des objets. Pour s'exercer convenablement, cette faculté doit donc attendre que les organes des sens aient établi la relation correcte avec les objets extérieurs qu'ils sont chacun à même de percevoir. Lorsque les cinq organes des sens sont bien en relation avec les objets extérieurs mais que nulle connaissance ne s'ensuit et si la faculté d'identifier ne fournit aucune explication, force est bien de dire qu'un homme dans cette situation demeure dans l'inconscience (*bu zhi* 不知).

LÜSHI CHUNQIU II, 3 - Trad. I. Kamenarovic

L'Empereur Jaune a dit : "l'Empereur n'occupe constamment aucun lieu. S'il occupe un lieu, c'est qu'il n'a pas de lieu." Car sa parole ne doit pencher d'aucun côté. Cela participe de la voie du cercle.

Le corp humain possède neuf orifices. Si l'on ne s'occupe que d'un seul, les huit autres sont vacants et si une telle vacance se prolongeait longtemps, le corps dépérirait. C'est ainsi que si l'on répond et qu'on écoute à la fois, on cesse de répondre. Si l'on écoute et regarde à la fois, on cesse d'écouter. Mais dès qu'on insiste sur un seul point, ce point unique se dérobe, car à demeurer au même point, l'enchaînement [des choses] dépérit.

LÜSHI CHUNQIU IX, 5

Un boucher du pays de Song excellait dans le dépeçage des bœufs; il ne prêtait attention qu'à des cadavres ed bœufs, si bien qu'en trois ans il n'avait pas regardé un seul bœuf vivant. Il usait de son couteau depuis 19 ans et sa lame semblait sortir de l'affûtoir. C'est qu'il suivait l'organisation intrinsèques (*li* 理) du bœuf, adhérant parfaitement à la réalité du bœuf (*cheng yu niu* 誠乎牛).

LÜSHI CHUNQIU XVII,3 - Trad. I. Kamenarovic

S'en tenir à la finesse de l'intelligence (*zhi jiao* 知巧), de la vue et de l'ouïe ne suffit décidément pas. On ne peut réussir qu'à la condition d'appliquer la méthode en suivant le sens profond des choses (*li* 理).

[.....]

Ainsi donc, la grande intelligence (*zhi zhi* 至智) renonce-t-elle à l'intelligence, la grande vertu d'humanité oublie l'humanité, les grandes vertus ne sont pas vertueuses. C'est sans parler, sans penser qu'il faut sereinement attendre le moment opportun. Lorsqu'il se présente, il faut répondre. Seul un esprit (Cœur, *xin* 心) en repos peut vaincre. Le sens profond de la réponse (*ying zhi li* 應之理) est clair et net, il est juste et simple. Tout est alors correct (*zheng* 正) de bout en bout.

HUAINANZI ch.1

Eh bien alors ! Ce qui donne à un homme vue claire et ouïe fine, pour bien distinguer, un organisme résistant et capable, par cent jointures, de flexion et d'extension, ce qui rend capable de distinguer à l'oeil le blanc et le noir, de discerner le beau et le laid, de séparer le semblable et le différent, de reconnaître le vrai du faux, qu'est-ce donc ? Sinon que les souffles rendus abondants, les esprits (*shen* 神) sont capables de donner le branle (*shi* 使)

[.....]

Ainsi, présents dans ce qui est petit, ils sont absents de ce qui est grand; s'ils sont au centre, ils sont absents de l'extérieur; s'ils sont en haut, ils sont absents du bas; s'ils sont sur la gauche, ils sont absents de la droite. Mais s'il y a partout abondance, partout aussi ils seront présents. Qui estime le Vide, de la fine pointe d'un poil fera sa résidence.

HUAINANZI ch.2 - Trad. Pléiade, Ch. Le Blanc

L'eau est claire par nature, mais la terre la brouille. L'homme est serein par nature, mais la convoitise et le désir le troublent. Parmi les choses que l'homme reçoit du ciel, les oreilles et les yeux se rapportent aux sons et aux couleurs, le nez et la bouche aux odeurs et aux saveurs, la chair et la peau au froid et au chaud. Dans tous ces cas, les dispositions foncières sont les mêmes. Alors, comment se fait-il que certains atteignent la lumière spirituelle tandis que d'autres n'échappent pas à la stupidité ? C'est que ce par quoi l'un et l'autre sont régis est différent. Car l'esprit est la source de la sagesse; quand la source est claire, la sagesse est brillante. La sagesse est le sanctuaire du cœur; quand la sagesse est impartiale, le cœur est en paix.

Nul homme ne se mire dans une eau agitée, mais dans une eau calme, en raison de sa sérénité. Nul n'examine sa forme dans un morceau de fonte mais dans un miroir brillant, en raison de son caractère uni. Seul ce qui est uni et serein reflète fidèlement la nature des êtres qui ont une forme. Sous cet angle, l'utile doit s'appuyer sur l'inutile. C'est pourquoi la lumière remplit la demeure du vide et la bonne fortune s'y arrête. Lorsque le miroir est brillant, la poussière ne saurait le ternir. Lorsque l'esprit est pur, la convoitise et le désir ne sauraient le troubler. Vouloir ramener à l'intérieur les esprits essentiels dispersés au-dehors, c'est négliger la racine pour s'occuper des ramilles. Vouloir se lier aux êtres alors que le corps et l'esprit sont en désaccord, c'est obscurcir la lumière intérieure et chercher la connaissance par les yeux et les oreilles. C'est abandonner la lumière et se laisser guider par l'obscurité. C'est ce qu'on appelle perdre le *dao*. Lorsque le cœur se propose un objet, l'esprit s'y identifie avec empressement. C'est seulement en le redirigeant vers le vide que les désirs du cœur sont éliminés.

HUAINAN ZI ch. 4 - Trad. Pléiade, R. Mathieu

C'est pourquoi les souffles des montagnes (*shan qi* 山氣) engendrent de nombreux hommes et les souffles des lacs (*ze qi* 澤氣) de nombreuses femmes; les souffles des eaux de nombreux muets (et les souffles des vents (*feng qi* 風氣) de nombreux sourds. Les souffles des forêts engendrent de nombreux boiteux et les souffles des bois de nombreux bossus; les souffles des dessous de berges beaucoup de tumoureux et ceux des pierres beaucoup d'hommes forts. Les souffles des escarpements abrupts engendrent de nombreux goitreux. Les souffles des fortes chaleurs engendrent de nombreux morts prématurés et ceux des froids intenses de nombreux grands vieillards. Les souffles des vallées engendrent de nombreux rhumatisants et ceux des collines de nombreux fous. Les souffles des immensités engendrent nombre d'hommes pleins d'humanité et ceux des hauteurs bien des ambitieux.

[.....]

L'est (*dong fang* 東方) est le lieu vers lequel s'écoulent les rivières et s'orientent les vallées, d'où sortent le soleil et la lune. Les gens y ont une mâchoire fine, une tête petite, un nez proéminent, une grande bouche, des épaules de milan, ils marchent sur la pointe des pieds. L'orifice par lequel ils communiquent avec les êtres est l'œil (*qiao tong yu mu* 竅通於目); les souffles de leurs tendons sont tributaires [de l'est] (*jin qi shu* 筋氣屬). La couleur azur régit leur foie (*cang se zhu gan* 蒼色主肝). Ces gens sont d'une grande taille et ont un savoir précoce, mais ne vivent pas longtemps. Leurs terres conviennent au blé et l'on y trouve nombre de tigres et de léopards.

HUAINANZI ch. 6 - Trad. Pléiade, Anne Cheng

Or la résonance mutuelle (*xiang ying* 相應) entre les catégories d'êtres est obscurément mystérieuse et profondément insaisissable : on ne peut ni en rendre compte par la connaissance, ni l'expliquer par la discussion. Ainsi, quand le vent d'est s'élève, la partie claire du vin déborde; quand le ver crache sa soie, la corde correspondante à la note *shang* se brise. C'est que les uns ont excités (*gan* 感) les autres. Quand on trace un dessin incomplet de la lune dans la cendre, le halo lunaire laisse voir une brèche; quand une baleine meurt, des comètes apparaissent. C'est que les uns stimulent (*dong* 動) les autres.

HUAINANZI ch. 9 - Trad. Pléiade, Jean Lévi

Le ciel a quatre saisons; l'homme, quatre sens. Quels sont ces quatre sens ? Il a des yeux qui n'ont pas leur pareil pour voir et donner forme; des oreilles que rien d'autre ne saurait remplacer pour entendre et percevoir l'essence; une bouche pour enfermer et tenir fermement caché les paroles; un cœur dans le secret duquel il peut recueillir et conserver. C'est lorsque les yeux perçoivent les formes, lorsque les oreilles captent les sons, lorsque la bouche parle avec sincérité, lorsque le cœur renferme les essences (*jing* 精) que les transformations des dix mille êtres atteignent toutes leur acmé.

[.....]

Si l'on interroge un maître de musique aveugle sur le blanc, il dira que c'est une couleur claire; si on l'interroge sur le noir, il répondra que c'est une couleur foncée. Toutefois, si on les lui présente, il sera fort en peine de les reconnaître. On voit les couleurs avec les yeux, on en parle avec la langue. Un aveugle pourra donc fort bien en parler sans les percevoir. C'est ainsi qu'il sera capable d'en disserter comme tout le monde, bien qu'il lui soit impossible, à la différence d'un homme normal, de les distinguer.

ZHONGYONG - Trad. S. Couvreur

Seul l'homme vraiment parfait est capable de fixer les grandes lois des cinq relations sociales, d'établir le fondement de la société humaine² et de connaître comment le ciel et la terre produisent et conservent toutes choses. Et quel secours trouve-t-il hors de lui-même ? Sa vertu est très diligente, sa science très profonde, son action immense comme celle du Ciel. Celui qui n'est pas lui-même très perspicace, très prudent, très versé dans la connaissance des vertus naturelles, peut-il connaître l'homme parfaitement sage ?

HANSHU (Histoire de Han)

J'ai appris que les souffles de l'homme, quand ils se mettaient en contre-courant à l'interne, émouvaient et ébranlaient le Ciel Terre. Les changements du Ciel se voient dans les souffles des étoiles et les éclipses de soleil; les changements de la Terre se voient dans les êtres extraordinaires et les tremblements (de terre). Ainsi, le yang utilise son essence (*jing* 精), le yin utilise sa forme (*xing* 形); semblablement l'homme a Cinq zang et Six parties du corps, les Cinq zang sont à l'image du Ciel et les Six parties du corps à l'image de la Terre. C'est ainsi que quand les zang sont malades, la couleur du souffle jaillit au visage, et quand les parties du corps sont malades, on baille, s'étire et bouge dans des attitudes (*mao* 貌).

² Les vertus d'humanité, de justice, d'urbanité, de prudence et de sincérité.

LIEZI ch.4

Mon corps (*ti* 體) s'unit (*he* 合) à mon Cœur; mon Cœur s'unit à mon souffle (*qi* 氣); mon souffle s'unit à mon esprit (*shen* 神) et mon esprit s'unit au Rien (*wu* 無). Ils sont en continuité naturelle; en fonction de quoi, le moindre son (*yin* 音), qu'il se produise au delà des Huit confins mystérieux ou à l'intérieur de mes cils, vient me frapper et je le reconnais (*zhi* 知), immanquablement. Cette connaissance ne vient pas d'une sensation perçue par mes Sept orifices ou par mes Quatre membres, ou d'une connaissance propre à mon cœur, mon ventre ou mes Six organes. C'est tout simplement une connaissance qui va de soi (*zi zhi* 自知).

SUWEN 5

Le Ciel a Quatre saisons et Cinq éléments pour engendrer, faire croître, recueillir et ensevelir, pour produire le froid, le chaud, le sec, l'humide et le vent.

L'homme a Cinq zang et, par transformations, Cinq souffles, pour produire allégresse, colère, tristesse, accablement et peur.

[.....]

Ainsi, celui qui excelle avec les aiguilles : du yin tire le yang et du yang tire le yin; par la droite, il traite la gauche et par la gauche, il traite la droite; par ce qui est de lui, il parvient jusqu'à l'autre; par les manifestations, il parvient aux structures (*li* 裡); par la seule observation de l'aspect que présentent le dépassement et la non-atteinte, Il perçoit le plus subtil et décèle ce qui ne va pas; son art n'est jamais en défaut.

Celui qui excelle dans le diagnostic examine le teint (*se* 色) et prend les pouls (*mai* 脈) pour y distinguer avant tout entre yin et yang. Par le discernement du clair et du trouble (*qing zhuo* 清濁), il perçoit la localisation. Par la considération de la difficulté à respirer et par l'écoute des sons et des bruits (*yin sheng* 音聲), il perçoit où est le mal. Par l'observation de la puissance et de l'équilibre, du rond et du carré, il perçoit ce qui commande la maladie. Par la prise des pouls au pied au au pouce, observant s'ils sont superficiels ou profonds, glissants ou rugueux, il perçoit ce qui a produit la maladie. Son traitement est alors sans défaut, car son diagnostic ne s'égare jamais.

SUWEN 9

Déjà les plantes sont produites en Cinq couleurs, Cinq couleurs aux variations innombrables à l'oeil. Les plantes produisent Cinq saveurs, la délicatesse des Cinq saveurs est infinie; attrait et désirs peuvent différer, mais, par affinité, chacun trouve ce qui lui va.

Le Ciel nourrit l'homme par les Cinq souffles; la Terre nourrit l'homme par les Cinq saveurs. Les Cinq souffles pénètrent par le nez et se thésaurisent au Cœur et au Poumon; en remontant, ils font resplendir les Cinq aspects du teint (*wu se* 五色) et résonner puissamment les sons de la voix (*yin sheng* 音聲). Les Cinq saveurs (*wu wei* 五味) pénètrent par la bouche et sont thésaurisées par les Intestins et l'Estomac; les saveurs sont thésaurisées dans les zang pour en entretenir les Cinq souffles (*wu qi* 五氣).

SUWEN 10

Le Cœur se réunit avec les circulations vitales (*mai* 脈), sa splendeur est au teint, sa maîtrise est aux Reins.

Le Poumon se réunit avec la peau, sa splendeur est aux poils, sa maîtrise est au Cœur.

Le Foie se réunit avec le musculaire, sa splendeur est aux ongles, sa maîtrise est au Poumon.

La Rate se réunit avec les chairs, sa splendeur est aux lèvres, sa maîtrise est au Foie.

Les Reins se réunissent avec les os, leur splendeur est aux cheveux, leur maîtrise est à la Rate.

Ainsi, quand on mange trop salé, les circulations vitales se figent et se coagulent et le teint est altéré.

Quand on mange trop amer la peau se flétrit et les poils s'arrachent.

Quand on mange trop âcre, contractures du musculaire et dessèchement des ongles.

Quand on mange trop acide les chairs deviennent calleuses et les lèvres se retroussent.

Quand on mange trop doux, douleur dans les os et chute des cheveux.

Voilà les atteintes portées par les Cinq saveurs.

[.....]

Les souffles des Cinq zang :

Si le teint apparaît vert comme plantes mortes, c'est la mort; Jaune comme du citron, c'est la mort; Noir comme suie, c'est la mort; Rouge comme sang coagulé, c'est la mort; Blanc comme os desséchés, c'est la mort. Voilà les Cinq aspects (du teint), signes de mort.

Vert comme plumes de martin-pêcheur, c'est la vie; Rouge comme crête de coq, c'est la vie; Jaune comme ventre de crabe, c'est la vie; Blanc comme graisse de porc, c'est la vie; Noir comme plumes de corbeau, c'est la vie. Voilà les Cinq aspects (du teint), signes de vie.

Quand (le teint) provient du Cœur, il est comme du vermillon vu à travers la soie écrue. Quand il provient du Poumon, il est comme du rouge tendre vu à travers la soie écrue. Quand il provient du Foie, il est comme du violet vu à travers la soie écrue. Quand il provient de la Rate, il est comme des fruits de trichosanthes vu à travers la soie écrue. Quand il provient des Reins, il est comme de la pourpre vu à travers la soie écrue. Voilà la splendeur manifestée à l'extérieur provenant des Cinq zang.

[.....]

Or, les mai (pouls), petits ou grands, glissants ou rugueux, superficiels ou profonds, s'offrent aux distinctions par la palpation.

Les images présentées par les Cinq zang s'offrent aux déductions par analogie.

Les corrélations entre les Cinq zang et les notes s'offrent au discernement par le propos.

Le diagnostic par la subtilité des Cinq teints, s'offre à l'observation visuelle.

À la conjonction des pouls et des teints, rien ne résistera.

[.....]

Voici les rapports entre les pouls hors norme et les Cinq aspects du teint⁸ :

Si le visage est jaune et l'oeil vert, si le visage est jaune et l'oeil rouge, si le visage est jaune et l'oeil blanc, si le visage est jaune et l'oeil noir : Dans tous ces cas, on ne meurt pas.

Si le visage est vert et l'oeil rouge, si le visage est rouge et l'oeil blanc, si le visage est vert et l'oeil noir, si le visage est noir et l'oeil blanc, si le visage est rouge et l'oeil vert : Dans tous ces cas, c'est la mort.

SUWEN 17

On palpe les pouls (appréciant s'ils sont) agités ou calmes (*dong jing* 動靜) et on observe les essences lumineuses (*jing ming* 精明); on examine les Cinq aspects du teint et on considère l'état de surabondance ou d'insuffisance des Cinq zang, de force ou de faiblesse des Six fu, de prospérité ou de déclin de la forme corporelle. On contrôle la façon dont les uns et les autres s'accordent, pour décider ce qui distingue la vie de la mort.

[.....]

Les essences lumineuses (*jing ming* 精明), c'est là où l'on voit les dix mille êtres, où l'on sépare le noir du blanc, où l'on examine le court et le long. Si par le long on fait le court, et si par le blanc on fait le noir, c'est que les essences déclinent.

Les Cinq zang sont la garde du centre (interne, *zhong* 中). Si l'interne est trop florissant, les zang sont engorgés, les souffles (pervers) dominant et on est atteint par la peur; les sons (de la voix) sont caverneux (comme si les paroles venaient du dedans d'une pièce); c'est l'humidité du souffle de l'interne (*zhong qi* 中氣).

Si la voix est faible et qu'elle ne revient pas de toute la journée, c'est que le souffle est dépouillé (*duo qi* 奪氣).

Si on ne supporte pas d'être couvert d'habit, que le discours est facilement plein de haine, qu'on a des conduites de privauté, c'est un désordre dans l'intelligence spirituelle (*shen ming* 神明).

[.....]

La tête est le dépositaire (*fu* 府) des essences lumineuses (*jing ming* 精明). Quand la tête est déséquilibrée, la vision s'affaïsse, l'esprit vital (*jing shen* 精神) est au bord du dépouillement (*duo* 奪).

Le (haut du) dos (*bei* 背) est le dépositaire du médiastin; quand le dos est courbé et les épaules tombantes, l'entrepôt est au bord du dépérissement (*huai* 壞).

La région lombaire (*yao* 腰) est le dépositaire des Reins; quand on ne peut plus se tourner ou se balancer, les Reins sont au bord de l'épuisement (*bei* 憊).

Le genou (*xi* 膝) est le dépositaire des mouvements musculaires; quand il ne peut plus s'étendre ni se fléchir, la force musculaire est au bord de l'épuisement.

Les os (*gu* 骨) sont les dépositaires de la moelle; quand on ne peut plus rester longtemps debout, que la marche est vacillante, les os sont au bord de l'épuisement.

[.....]

La merveilleuse subtilité (*wei miao* 微妙) qui réside dans les pouls, nul ne peut se dispenser de l'examiner. L'examen a un déroulement ordonné (*ji* 記) qui tire son commencement du yin yang. Le commencement a ses règles (*jing* 經) qui proviennent des Cinq éléments. Ce qui en provient ainsi a ses mesures (*du* 度) dont les Quatre saisons indiquent la convenance (*yi* 宜).

Tonifier et disperser sans rien en manquer car [l'homme] est un avec le Ciel Terre et celui qui saisit la qualité propre de cette unité peut connaître la vie et la mort (prognostic). Ainsi donc les sons (*sheng* 聲) s'unissent (*he* 合) aux Cinq notes (*yin* 音), les aspects colorés (*se* 色) aux Cinq éléments, et les pouls au yin/yang.

Voilà ce que l'on sait : en cas de yin florissant (*sheng* 盛), on rêve que l'on traverse de grandes rivières, tout transi de peur; en cas de yang florissant, on rêve que l'on brûle dans de grands feux, dans un incendie dévastateur; en cas où yin et yang sont tous deux florissant, on rêve de bagarres et de combats meurtriers.

Si la pléthore (*sheng* 盛) est en haut [du corps], on rêve de l'on vole; et si elle est en bas, on rêve que l'on tombe. Quand on a trop mangé, on rêve que l'on donne et quand on est affamé, que l'on prend. Quand le souffle du Foie est florissant (pleins, 盛), on rêve que l'on est en colère; quand le souffle du poumon est florissant (pleins, 盛), on rêve que l'on sanglote; quand les petits vers (parasites courts) sont très nombreux, on rêve d'une foule dense; et quand les vers longs sont très nombreux, on rêve de querelles et de combats.

SUWEN 22

Huangdi demanda : Comment traiter en combinant (*he* 合) le corps humain avec les règles qui gouvernent les Quatre saisons et les Cinq éléments ? Quels sont les courants (*cong* 從) et contre-courants (*ni* 逆) ? Quel est le sens de "posséder" (*de* 得) et de "perdre" (*shi* 失) ? Voilà ce que je désirerais entendre.

Qi Bo répondit : Les Cinq éléments (*wu xing* 五行) sont le métal, le bois, l'eau, le feu et la terre.

Ils sont tour à tour honorés (*gui* 貴) ou méprisés (*jian* 賤); par eux on connaît la vie et la mort, ce qui décide de l'accomplissement ou de la ruine; ils déterminent les souffles des Cinq zang, les périodes (*shi* 時) de rémission ou d'aggravation, le moment de vie ou de mort.

Huangdi : Voilà ce que je désirerai entendre.

[.....]

Quand le Foie est malade : douleur sous les côtes des deux côtés, irradiant au bas ventre; tendance à se mettre en colère.

En cas de vide, la vue se trouble, l'œil ne voit plus, l'oreille n'entend plus. On a facilement peur, comme un homme sur le point d'être appréhendé. On prend aux méridiens Jueyin et Shaoyang.

Quand les souffles sont en contre-courant, on a des maux de tête des surdités et une mauvaise audition, les joues sont enflées. On prend en saignée.

[.....]

Quand le Cœur est malade, il y a douleur dans la poitrine, pression et encombrement dans la région des côtes et douleur sous les côtes; les régions latérales de la poitrine, le haut du dos, l'épaule, l'omoplate sont douloureux; il y a douleur sur la face interne des deux bras.

En cas de vide, poitrine et ventre sont gros, la douleur irradie de dessous les côtes aux lombes. On prend les méridiens concernés, les Shaoyin et Taiyang, on saigne sous la langue.

[.....]

Quand la Rate est malade, le corps est lourd, on a facilement faim, il y a des impotences dans les chairs (*rou wei* 肉痿), les membres inférieurs ne soutiennent plus et quand on marche on a facilement des crampes (*chi* 瘕); on a des douleurs dans le bas de la jambe.

En cas de vide, le ventre est encombré (*fu man* 腹滿) et les intestins gargouillent; on a des diarrhées d'aliments non entièrement digérés.

On prend aux méridiens concernés, Taiyin et Yangming, ainsi qu'au Shaoyin, en saignée.

[.....]

Quand le Poumon est malade, dyspnée et toux avec souffle en contre-courant; douleur à l'épaule et (en haut du) dos; émission de sueur; douleur au coccyx, sur la face postéro-interne de la cuisse, au genou, au (col du) fémur, au mollet, à la jambe, au pied.

En cas de vide, souffles amoindris, qui ne peuvent pas assurer la respiration; les oreilles bourdonnent, la gorge est sèche.

On prend le Taiyin ainsi qu'à l'extérieur du Taiyang de pied.

[.....]

Quand les Reins sont malades, le ventre est gros, les jambes sont enflées, il y a dyspnée et toux, la sueur sort pendant le sommeil, on craint le vent.

En cas de vide, il y a douleur au thorax, douleur à l'abdomen et au bas ventre, refroidissement (des deux pieds) par reflux (*qing jue* 清厥) et le propos est sans joie (*yi bu le* 意不樂).

On prend aux méridiens concernés : Shaoyin et Taiyang, en saignée.

SUWEN 23

Les endroits où pénètrent les Cinq saveurs :

L'acide (*suan* 酸) pénètre au Foie

L'âcre (*xin* 辛) pénètre au Poumon

L'amer (*ku* 苦) pénètre au Cœur

Le salé (*xian* 鹹) pénètre les Reins

Le doux (*gan* 甘) pénètre à la Rate

Les maladies occasionnées par les Cinq souffles :

le Cœur fait les renvois (*yi* 噫)

Le Poumon fait la toux (*ke* 咳)

Le Foie fait le discours (*yu* 語)

La Rate fait les régurgitations (*tun* 吞)

Les Reins font les baillements (*qian* 欠) et les éternuements (*ti* 嚏)

Ce qu'amènent les annexions des Cinq essences :

Quand les essences et les souffles annexent le Cœur, il y a allégresse (*xi* 喜)

Quand ils annexent le Poumon, il y a tristesse (*bei* 悲)

Quand ils annexent le Foie, il y a oppression (*you* 憂)

Quand ils annexent la Rate, il y a crainte (*wei* 畏)

Quand ils annexent les Reins, il y a peur (*kong* 恐)

Ce que les Cinq zang ont en aversion (redoute, *e* 惡) :

Le Cœur a de l'aversion pour la chaleur (*re* 熱)

Le Poumon a de l'aversion pour le froid (*han* 寒)

Le Foie a de l'aversion pour le vent (*feng* 風)

La Rate a de l'aversion pour l'humidité (*shi* 濕)

Les Reins ont de l'aversion pour la sécheresse (*zao* 燥)

Les ye (液) transformés par les Cinq zang :

Le Cœur fait la sueur (*han* 汗)

Le Poumon fait la morve (*ti* 涕)

Le Foie fait les larmes (*lei* 淚)

La Rate fait la salive (*xian* 涎)

Les Reins font les crachats (*tu* 唾)

[.....]

Ce que thésaurisent les Cinq zang :

Le Cœur thésaurise les esprits (*shen* 神)

Le Poumon thésaurise les Po (*po* 魄)

Le Foie thésaurise les Hun (*hun* 魂)

La Rate thésaurise le propos (*yi* 意)

Les Reins thésaurisent le vouloir (*zhi* 志)...

Ce que maîtrisent (*zhu* 主) les Cinq zang :

Le Cœur maîtrise les circulations vitales (*mai* 脈)

Le Poumon maîtrise la peau (*pi* 皮)

Le Foie maîtrise les mouvements musculaires (*jin* 筋)

la Rate maîtrise les chairs (*rou* 肉)

les Reins maîtrisent les os (*gu* 骨).

SUWEN 45

Reflux (*jue* 厥) du Yangming : folie (*dian ji* 癡疾) où l'on désire s'en aller et crier, le ventre est encombré et on ne peut pas dormir (*bu dei wo* 不得臥), le visage est rouge et chaud, on a des hallucinations (*wang jian* 妄見) et des délires (*wang yan* 妄言).

Reflux du Shaoyang : brutales surdités (*bao long* 暴聾), les joues sont enflées (*zhong* 腫) et chaudes, les côtes sont douloureuses et les jambes ne peuvent plus se mouvoir.

Reflux du Taiyin : le ventre est encombré (*fu man* 腹滿) avec des ballonnements, difficulté pour aller à la selle, on n'a pas d'appétit et quand on mange, on vomit (*ou* 嘔); on ne peut pas dormir (*bu dei wo* 不得臥).

Reflux du Shaoyin : bouche sèche et urines foncées, ventre encombré et couleur au cœur.

Reflux du Jueyin : le bas ventre est enflé et douloureux et le ventre est gonflé (*fu zhang* 腹滿), tous les transits de liquides fonctionnent mal; on aime bien dormir les genoux repliés; les organes génitaux se contractent et enflent, il y a de la chaleur sur l'intérieur de la jambe.

SUWEN Ch. 69

Ceux qui excellent à parler du Ciel sont forcément en corrélation avec l'homme (les autres).

Ceux qui excellent à parler de l'Antiquité ont forcément l'expérience du présent.

Ceux qui excellent à parler du souffle (*qi* 氣) distinguent forcément les manifestations (*zhang* 彰) des êtres.

Ceux qui excellent à parler des corrélations (*ying* 應) sont forcément unis aux transformations (*hua* 化).

Ceux qui excellent à parler des transformations et à parler des changements (*bian* 變) ont pénétré (compris, *tong* 通) les principes (*li* 理) de l'intelligence spirituelle (*shen ming* 神明).

SUWEN 81

Le Cœur : c'est les essences spécialement concentrées (*zhuan jing* 專精) des cinq zang. L'œil est son orifice. L'éclat du teint (*hua se* 華色) est son resplendissement visible (*rong* 榮).

Ainsi, quand l'homme possède la puissance vitale/vertu (*de* 德), les souffles sont harmonieux à l'œil ; mais s'il la perd, alors le chagrin (*you* 憂) se perçoit (*zhi* 知) au teint.

LINGSHU 4

Huangdi : Quand les pervers attaquent l'homme, quelles formes (*xing* 形) ont les maladies ?

Qi Bo : Quand les pervers du vide (*xu xie* 虛邪) attaquent une personne, on grelotte de froid (*sa xi* 洒淅) et le corps est ébranlé (tout remué).

Quand les pervers corrects (*zheng xie* 正邪) attaquent l'homme, [l'attaque] est plus légère et se voit d'abord à la couleur (*se* 色), on ne la perçoit pas sur le corps; c'est comme s'il y avait quelque chose et comme si il n'y avait rien, comme si quelque chose s'installait et comme si quelque chose disparaissait, comme si cela prenait forme et comme si cela n'avait aucune forme; nul ne peut connaître (*zhi* 知) sa vraie nature (*qing* 情).

L'Empereur interrogeait Qi Bo : j'ai appris que celui qui observe le teint pour connaître la maladie est appelé éclairé (clairvoyant, perspicace, *ming* 明); que celui qui palpe les pouls pour connaître la maladie est appelé spirituel (*shen* 神); que celui qui questionne sur la maladie pour connaître son emplacement est appelé habile (bon artisan, homme de l'art, *gong* 工). Je désirerai savoir comment observer pour connaître, palper pour obtenir, interroger pour arriver (à un résultat).

Qi Bo répondit : Les teints et les pouls (*se mai* 色脈) sont en correspondance (*xiang ying* 相應) avec le pied (la région de la coudée, et sans doute l'aspect de sa peau, *chi* 尺); c'est comme baguettes et tambour qui se répondent et coopèrent parfaitement ensemble; il n'est pas possible qu'ils se fassent défaut; c'est comme tronc et branches, racine et feuilles : si la racine meure, les feuilles se dessèchent. Teint et pouls et les chairs du corps (de la région du pied, *xing rou* 形肉) ne peuvent pas se faire défaut. Ainsi, celui qui en connaît un est un habile artisan, celui qui en connaît deux est spirituel et celui qui en connaît trois est éclairé.

L'Empereur dit : Pourriez-vous m'expliquer ?

Qi Bo répondit : Un teint vert, c'est un pouls en corde d'arc (*xian* 弦). Un teint rouge, un pouls en crochet (*gou* 鉤). Jaune, un pouls intermittent (*dai* 代). Blanc, un pouls en poils (*mao* 毛). Noir, un pouls en pierre (*shi* 石). Quand, observant le teint, on ne trouve pas le pouls (correspondant), mais qu'au contraire (*fan* 反) on trouve le pouls de son vainqueur, alors c'est la mort; mais si l'on trouve le pouls de son géniteur, alors la maladie va s'arrêter.

Huangdi questionnait Qi Bo : Les maladies produites par les Cinq zang, quelles formes (*xing* 形) prennent leurs évolutions et transformations (*bian hua* 變化) ?

Qi Bo répondit : En premier déterminer la correspondance entre les Cinq couleurs et les Cinq pouls, pour pouvoir différencier le mal.

Huangdi : Et quand on a déterminé les couleurs et les pouls, comment différencier ?

Qi Bo : On estime l'aspect détendu ou serré, petit ou grand, glissant ou rugueux des pouls et les altérations pathologiques sont déterminées.

Huangdi : Et comment fait-on cette estimation ?

Qi Bo : Quand le pouls est resserré (*ji* 急), la peau de la coudée est aussi resserrée; quand le pouls est détendu (*huan* 緩), la peau de la coudée est aussi détendue. Quand le pouls est petit (*xiao* 小), la peau de la coudée aussi est amincie et avec peu de souffle; quand le pouls est grand (*da* 大), la peau de la coudée aussi est protubérante et saillante. Quand le pouls est glissant (*hua* 滑), la peau de la coudée est aussi glissante; quand le pouls est rugueux (*se* 澀), la peau de la coudée est aussi rugueuse.

[.....]

Quand le pouls du Cœur (*xin mai* 心脈) est légèrement rugueux, cela donne des débordements de sang, un reflux des amarres, des bourdonnements d'oreille et de la folie.

LINGSHU 37

Huangdi demanda à Qi Bo : Je sais par la tradition que, dans la puncture, il y a les cinq charges (5 sens, *wu guan* 五官) et les cinq contrôles (*wu yue* 五闕), pour observer les cinq souffles (*wu qi* 五氣). Les cinq souffles, ce sont les messagers (*shi* 使) des cinq zang, les aides des cinq saisons (*wu shi* 五時). Je désirerais connaître où apparaissent les cinq messagers.

Qi Bo dit : Les cinq charges (*wu guan* 五官) sont le contrôle des cinq zang.

L'empereur dit : Je désirerais savoir où ils apparaissent et si l'on peut y avoir des normes.

Qi Bo dit : Les mai (脈) sortent de la bouche des souffles (pouls radiaux, *qi kou* 氣口), les aspects colorés (*se* 色) se voient au Mingtang (明堂), les cinq aspects colorés alternent en correspondance avec les cinq saisons, chacun a sa norme constante et les souffles des méridiens pénétrant dans les zang, il est nécessaire d'en faire le principe du traitement.

L'empereur dit : Je désirerais être enseigné sur les cinq charges (*wu guan*).

Qi Bo dit : Le nez est le fonctionnaire (*guan* 官) du Poumon. L'œil est le fonctionnaire du Foie. La bouche et les lèvres (*kou chun* 口唇) sont les fonctionnaires de la Rate. La langue est le fonctionnaire du Cœur. L'oreille est le fonctionnaire des Reins.

En tant que fonctionnaires, comment informent-ils (*hou* 候) ?

Qi Bo dit : L'information (*hou* 候) porte sur les cinq zang.

Ainsi quand le Poumon est malade, on halète (*chuan xi* 喘息) et le nez se dilate (*bi zhang* 鼻張).

Quand le Foie est malade, les coins des yeux sont verts (*zi qing* 眇青).

Quand la Rate est malade, les lèvres sont jaunes (*chun huang* 唇黃).

Quand le Cœur est malade, la langue s'enroule et se recroqueville (*she juan duan* 舌卷短) et les pommettes (zygoma) sont rouges (*quan chi* 顴赤).

Quand les Reins sont malades, les pommettes et la partie haute du visage sont noires (*hei* 黑).

LINGSHU 80

L'œil, c'est les essences des cinq zang et des six fu, le campement permanent de la reconstruction/nutrition et de la défense (*ying wei* 營衛), des Hun et des Po ; là sont produits esprit et souffle (les souffles qui soutiennent la présence et le mouvement de l'esprit, qui donnent la force de leur expression, *shen qi* 神氣). Ainsi, quand l'esprit est fatigué, alors Hun et Po se dissipent, vouloir et propos (*zhi yi* 志意) sont en désordre.

La pupille et l'œil noir sont réglés par le yin ; l'œil blanc et les mai rouges sont réglés par le yang. Yin et yang faisant jonction et échanges, la clarté est dans les essences (*jing ming* 精明). L'œil est le messager (*shi* 使) du Cœur. Le Cœur est la résidence de l'esprit. Ainsi donc, quand l'esprit vital (*jing shen* 精神) est en désordre, il n'y a plus de transports ; on voit de façon anormale, essence et esprit (esprit vital, *Jing shen* 精神), Hun et Po se dissipent sans plus être capables de se mettre d'accord. C'est le désarroi (*huo* 惑).

JINGUI YAOLÜE 1

§3 Question : Un homme malade a des couleurs du souffle (teint, *qi se* 氣色) visibles sur les (différentes) parties de sa face. Pourriez-vous m'expliquer cela.

Le maître dit : Si la pointe du nez est de couleur verte, cela indique une douleur dans l'abdomen. Si le patient a froid, il mourra. (Variante : froid dans l'abdomen; si douleur c'est la mort). Si la pointe du nez est légèrement noire, cela indique le souffle de l'eau. Un teint jaune indique du froid dans la poitrine. Un teint blanc, un anéantissement du sang. Si un rouge léger apparaît en dehors de sa saison, c'est la mort. Quand les yeux sont droits et ronds (« béants », tout ronds et fixes) cela indique une tétanie et ce n'est pas traitable.

De plus, la couleur (teint) bleu-vert indique une douleur; la couleur noire, l'épuisement; la couleur rouge, le vent; la couleur jaune, une difficulté à déféquer; une couleur brillante, la présence de liquides pathologiques.

§4 Le maître dit : Un patient dont le son de la voix (*yu sheng* 語聲) est calme mais qui a tendance à pousser des cris de surprise ou d'alarme (*jing hu* 驚呼) a une maladie dans les articulations.

Celui dont le son de la voix est inintelligibles et sans clarté a une maladie entre Cœur et diaphragme.

Celui dont le son de la voix ressemble à un pépiement ténu et long a une maladie dans la tête.

§ 5 Le maître dit : une respiration qui secoue les épaules indique une induration dans le cœur; une respiration qui fait monter le souffle dans la poitrine indique de la toux; une respiration qui fait ouvrir grand la bouche et qui est courte en souffle indique une impotence du Poumon (*fei wei* 肺痿) et des crachats de glaires spumeuses (*tuo mo* 唾沫).

§ 6 Le Maître dit : quand l'inspiration est légèrement rapide (*wei shuo* 微數), la maladie se situe au Réchauffeur Médian; si elle relève de la plénitude, il convient de faire descendre (purger, *xia* 下) et c'est bientôt guéri; mais en cas de vide, on ne guérit pas.

Quand (la maladie) se situe dans le Réchauffeur Supérieur, l'inspiration est précipitée (courte et rapide, *cu* 促) et quand elle se situe au Réchauffeur Inférieur, l'inspiration est lointaine (longue et profonde, qui dure longtemps et va loin, *luan* 遠); ce sont tous deux des cas difficiles à guérir.

Quand la respiration (expiration et inspiration) s'accompagne de tremblements et d'agitation, cela ne guérit pas.

NANJING 13

Chacun des Cinq zang a un son (*sheng* 聲), un aspect coloré (*se* 色), une odeur (*chou* 臭), une saveur (*wei* 味) propre qui doivent s'accorder (*ying* 應) avec la bouche du pouce (*cun kou* 寸口) et l'interne du pied (*chi nei* 尺內). S'ils ne s'accordent pas, c'est signe de maladie.

NANJING 34

- Chacun des Cinq zang a un son (*sheng* 聲), un aspect coloré (*se* 色), une odeur (*chou* 臭), une saveur (*wei* 味). Peut-on ou non les connaître ?

- Les Dix changements disent : le Foie, son aspect coloré est le vert, son odeur le rance (*sao* 臊), sa saveur l'acide, son son le cri (*hu* 呼), son liquide les larmes.

Le Cœur, son aspect coloré est le rouge, son odeur le brûlé (*jiao* 焦), sa saveur l'amer, son son la parole (*yan* 言), son liquide la sueur.

La Rate, son aspect coloré est le jaune, son odeur l'aromatique (*xiang* 香), sa saveur le doux, son son le chant (*ge* 歌), son liquide la salive (*xian* 涎).

Le Poumon, son aspect coloré est le blanc, son odeur le piquant (*xing* 腥), sa saveur l'âtre son son le sanglot (*ku* 哭), son liquide la morve.

Les Reins, leur aspect coloré est le noir, leur odeur le putride (fermenté, pourri, *fu* 腐), leur saveur le salé, leur son le soupir (*shen* 呻), leur liquide les crachats (*tuo* 唾).

Tels sont les sons, couleurs, odeurs, saveurs et liquides des Cinq zang.

- Les Cinq zang ont Sept esprits (*shen* 神). Quels sont ceux que chacun thésaurise ?

- Les zang sont là où se logent et se thésaurisent les esprits-souffles (le souffle spirituel, *shen qi* 神氣) de l'homme. Ainsi le Foie thésaurise les Hun, le Poumon thésaurise les Po, le Cœur thésaurise l'esprit (*shen* 神), la Rate thésaurise le propos (*yi* 意) ainsi que la sagesse (savoir-faire, *zhi* 智), les Reins thésaurisent l'essence (*jing* 精) ainsi que le vouloir (*zhi* 志).